

Avec Marie

Prier pour les prêtres



Revue trimestrielle des mouvements
Foyer Marial et Mission Marie Mère des Prêtres

N° 6 – Pâques 2021

Prière à Marie Mère des prêtres

Vierge Marie, Mère des prêtres,
apprends-moi à aimer les prêtres comme tu les aimes.

Dieu seul connaît toute chose
et conduit l'Église avec Sagesse ;
obtiens-moi un cœur d'enfant, plein de bienveillance et
de miséricorde, toujours prêt à s'émerveiller devant la
beauté du sacerdoce.

Prends-moi près de toi au pied de la Croix : que je
puisse offrir Jésus au Père et m'unir à son offrande, en
particulier lorsque je communie pour les prêtres.

Vierge Marie, je me remets entre tes mains.
Sers-toi de moi, si tu le souhaites, pour donner aux
prêtres et aux séminaristes le soutien spirituel et
concret dont ils ont besoin.

Qu'ils s'attachent toujours plus à ton Cœur Immaculé
et qu'ils nous mènent tous à la Joie éternelle !

Amen.

(Imprimatur Paris 2019)

Sommaire

Marie et la France	3
L'apparition de Notre-Dame à Pontmain (17 janvier 1871).....	5
L'Abbé Guérin, le saint curé de Pontmain (1801-1872).....	8
Avec Marie, prier pour une nouvelle Pentecôte	12
La soif des jeunes.....	14
L'Acte d'amour du saint Curé d'Ars	17
« Le burn-out. Une maladie du don »	20
Chapelet pour les prêtres.....	23
Actualité de nos mouvements	25

Marie et la France

Chers amis lecteurs,

Le 17 janvier dernier, à Pontmain, a été célébré solennellement le cent-cinquantième anniversaire de l'apparition de la Sainte Vierge à quelques enfants de ce petit village de Mayenne. À l'occasion de ce jubilé, nous vous proposons une série de trois articles sur Pontmain :

- 1) le récit de l'apparition, resituée dans son contexte historique dramatique (la France était alors envahie la Prusse) ;
- 2) une brève biographie du curé de Pontmain à cette époque, l'Abbé Guérin, dont le zèle apostolique et la ferveur mariale ont préparé la visite de Notre-Dame dans ce village pauvre et inconnu (sa cause de béatification a été introduite en 2013) ;
- 3) le très beau radio-message adressé par le saint pape Paul VI aux pèlerins de Pontmain pour la Pentecôte de 1971 : invitation à se mettre à l'école de Marie pour apprendre à prier.

L'apparition de Pontmain s'inscrit dans une série de plusieurs manifestations de Notre-Dame, en France, au long du XIX^e siècle : rue du Bac (1830), La Salette (1846), Lourdes (1858), Pontmain (1871) et Pellevoisin (1876).

À propos de cette prédilection de la Sainte Vierge Marie pour la France, le vénérable Père Marie-Antoine de Lavour, capucin, prédicateur itinérant et grand pèlerin de Lourdes où il organisa les premières processions aux flambeaux, écrivait à la fin du XIX^e siècle :

Le peuple de France a toujours été regardé comme la nation de Marie. Nulle autre contrée au monde n'a témoigné de sa foi par des monuments aussi merveilleux et aussi nombreux. C'est Marie qui les a inspirés, et c'est à elle qu'ils sont consacrés. [Pensons à nos cathédrales, dont un grand nombre sont placées sous le vocable de Notre-Dame.]

Nul autre peuple ne peut se glorifier d'être favorisé de ses apparitions périodiques, aussi solennelles, aussi rapprochées. C'est, en cela, le pays des prodiges.

Voilà pourquoi, malgré le mal profond qui, intérieurement, la ronge et la déchire, et bien que son état désespéré semble faire craindre l'inefficacité des remèdes, en un mot, malgré qu'une partie de ses membres soient déjà presque à l'état de cadavre, Dieu, dont la miséricorde et la puissance sont infinies, daignera faire éclater de nouveau sa puissance en faveur de cette France, sa fille bien-aimée. Il la ressuscitera par Marie, comme il ressuscita autrefois son ami Lazare. Oui, il lui rendra la vie. Marie désire cette résurrection et elle l'obtiendra.

Puissent ces paroles de ce vénérable religieux et prêtre – dont le pape François a reconnu l'héroïcité des vertus – nous donner du courage à l'heure où ne manquent pas, en France et en Europe, les signes de déclin du catholicisme qui pourraient nous porter au découragement !

Que la lumière et la joie de Pâques chasse de nos cœurs toute tristesse et que, selon le vœu de saint Paul VI, la bienheureuse Vierge Marie nous apprenne à supplier l'Esprit Saint de renouveler en notre temps les merveilles de la Pentecôte !

P. Martin de La Roncière (Foyer Marial)

martin.delaronciere@yahoo.fr

P. Sébastien Coudroy (Mission Marie Mère des Prêtres)

mariemeredespretres@gmail.com

P.S. : Nous remercions de tout cœur ceux d'entre vous qui s'emploient à faire connaître notre revue. Grâce à vous, sa diffusion s'accroît lentement mais sûrement. Nous renouvelons notre proposition d'expédier des numéros gratuits sur simple demande à envoyer par courriel à l'adresse : foyermarialjoinville@free.fr ou par courrier :

Foyer marial – 45 rue de Paris – 94340 Joinville-le-Pont

L'apparition de Notre-Dame à Pontmain (17 janvier 1871)

A l'occasion du cent cinquantième anniversaire des apparitions de Notre-Dame à Pontmain, petit village de la Mayenne, dans des circonstances dramatiques pour la France, nous publions ce bref récit des événements.

▪ Le contexte dramatique

Janvier 1871 : le conflit imprudemment déclenché, l'été précédent, entre la France et la Prusse, a tourné au désastre. Fin août, l'armée française a capitulé à Sedan ; l'empereur Napoléon III et son fils ont été faits prisonniers. Le 4 septembre 1870, l'impératrice Eugénie, régente, a dû fuir Paris, où la République a été proclamée. En janvier, Paris est assiégé, réduit à la famine. Les Prussiens occupent l'Île-de-France, la Normandie, l'Orléanais, le Berry, et leurs avant-gardes, après avoir écrasé une ultime résistance française près du Mans, marchent sur Laval. Au soir du 17 janvier 1871, ils bivouaquent aux portes de la ville. Militairement parlant, tout est perdu, et la route de la Bretagne est ouverte.

▪ La ferveur des catholiques français

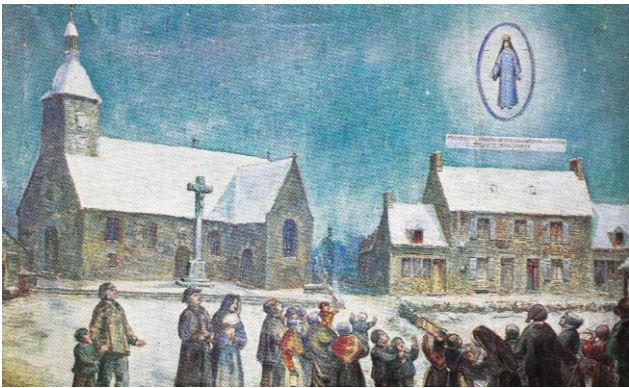
Pour rendre la situation plus tragique, l'hiver est exceptionnellement froid et neigeux, accompagné d'aurores boréales, phénomène rarissime. Dans l'Ouest, la terre tremble et l'on croit à un châtement céleste des fautes de la France. Pourtant, beaucoup de gens espèrent encore désarmer la « colère » de Dieu. En de nombreux endroits, des catholiques font le vœu que, si l'avance de l'ennemi s'arrête et si la guerre cesse, ils édifieront ou restaureront des sanctuaires. La basilique du Sacré-Cœur de Montmartre sera la réalisation la plus spectaculaire de ces vœux.

La plupart de ces prières s'adressent à la Vierge Marie, patronne de la France, qui s'est particulièrement manifestée au cours des décennies précédentes, en apparaissant à Paris rue du Bac, en 1830, à La Salette, en 1846, et à Lourdes, en 1858.

▪ Le village de Pontmain

Cette ferveur est particulièrement sensible à Pontmain, village d'environ cinq cents habitants, situé à cinquante kilomètres de Laval, aux confins de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine et de la Manche. Son curé, l'Abbé Guérin, est réputé pour son zèle pastoral et son amour de la Sainte Vierge. Tous les jeunes gens du village en âge de porter les armes ont rejoint l'armée et, depuis la défaite du Mans, on est sans nouvelles d'eux. Cette angoisse incite leurs proches à redoubler de prières.

▪ L'apparition de Notre-Dame



Vers six heures du soir, ce mardi 17 janvier 1871, Eugène Barbédette, douze ans – occupé à piler des genêts, nourriture hivernale du bétail, dans la grange familiale, en compagnie de son père et de son petit

frère, Joseph, dix ans – entrouvre la porte pour « aller voir le temps ». Il gèle toujours aussi fort mais l'enfant n'y pense plus lorsque, levant les yeux, il voit, en face, au-dessus de la maison de leur voisin, dans un ciel incroyablement étoilé, une Dame se tenant debout. Vêtue d'une robe bleu nuit, également étoilée, ayant sur la tête un diadème d'or surmontant un voile noir, elle le regarde en souriant.

Si aucun adulte ne voit quoi que ce soit, Joseph, sorti à son tour, décrit l'apparition exactement dans les mêmes termes que son frère. Comme le feront, peu après, deux fillettes de l'école, Jeanne-Marie Le Bossé et Françoise Richer. Trois autres enfants, Eugène Friteau, Augustine Boitin, bébé de deux ans qui ne sait pas encore parler, et Auguste Avice ont le privilège de contempler « la Belle Dame ». Mais sous la

pression de son père, ce dernier n'avouera pas avoir vu et ne sera donc pas compté parmi les voyants, Tandis que la population, accourue à la nouvelle de l'apparition, alterne prières et cantiques sous la direction de l'Abbé Guérin, une banderole blanche se déploie sous les pieds de la Dame. Dessus s'inscrivent une à une, en majuscules, les lettres composant ce message :

**MAIS PRIEZ MES ENFANTS
DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS.
MON FILS SE LAISSE TOUCHER**

Plus de doute : il s'agit bien de la Sainte Vierge. L'apparition continue jusqu'à neuf heures moins le quart environ, puis disparaît, à mesure qu'une sorte de voile, partant des pieds de la Dame, la recouvre.

Le lendemain, les Prussiens, au lieu de prendre Laval, se replient. L'armistice est signé quelques jours plus tard, le 25 janvier. Et les trente-huit jeunes gens de Pontmain partis au combat reviennent tous sains et saufs.



▪ La reconnaissance de l'apparition

L'apparition est authentifiée par un mandement de l'évêque de Laval, Mgr Wicart, le 2 février 1872, soit à peine plus d'un an après l'événement. La Vierge Marie serait invoquée sous le titre de Notre-Dame d'Espérance. Suite à la malencontreuse perte des documents originaux du procès canonique diocésain, le Saint-Siège ne donna son approbation qu'en 1920.

L'Abbé Guérin, le saint curé de Pontmain (1801-1872)

Il y a 150 ans, le 17 janvier 1871, Notre-Dame apparaissait à un groupe d'enfants dans le village de Pontmain, en Mayenne. On sait moins que le curé du lieu, l'Abbé Guérin, lui avait comme préparé le terrain par son zèle apostolique et sa ferveur mariale.

▪ Les années de formation

Né à Laval le 8 juin 1801 dans une famille d'artisans du textile, Michel Guérin est baptisé le même jour en l'église Saint-Vénérand. Tout jeune, il se sent appelé au sacerdoce. Il doit au dévouement de sa mère, veuve prématurément, de pouvoir poursuivre ses études et d'entrer au séminaire du Mans (le diocèse de Laval n'existait pas encore ; il fut érigé en 1855). Peu avant son ordination, le Supérieur du séminaire remet à l'évêque cette appréciation : « sujet médiocre, pourra faire un second vicaire de campagne ». N'avait-on pas dit à peu près la même chose du jeune Abbé Jean-Marie Vianney ? L'Abbé Guérin est ordonné prêtre au Mans le 19 juillet 1829 et nommé vicaire à Saint-Ellier-du-Maine, aux confins de la Mayenne et de l'Ille-et-Vilaine.

▪ Un prêtre pour Pontmain

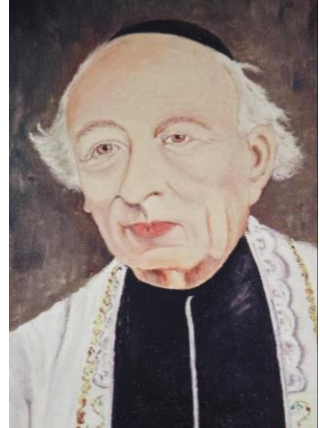
En 1832, à l'occasion d'obsèques qu'il célèbre à Pontmain, il est profondément ému par le sort des habitants de ce village isolé et très pauvre ; ils sont abandonnés, tant matériellement que spirituellement, n'ayant pas de prêtre. Le soir même, il écrit à son évêque pour lui demander la permission de résider à Pontmain, mais il essuie un refus.

À force d'insister, l'Abbé Guérin obtient gain de cause au bout de quatre ans. Le 24 novembre 1836, il peut enfin s'installer à Pontmain, où il est le premier prêtre à résider depuis la Révolution de 1789. Puisqu'il

n'y a pas de presbytère, il se contente d'une chambre meublée dans une modeste chaumière. Dans les jours qui suivent son arrivée, il se met au travail avec beaucoup d'ardeur. Avec ses nouveaux paroissiens, il restaure la toiture de l'église, refait des bancs neufs. Les femmes préparent du linge d'autel et des ornements.

▪ Un homme qui a les pieds sur terre

Doué d'une grande intelligence pratique et sensible aux besoins matériels de ses ouailles, l'Abbé Guérin sollicite préfets, maires, évêques, riches donateurs et mécènes, et même la reine Marie-Amélie, épouse de Louis-Philippe, puis l'impératrice Eugénie. Grâce à leur aide, il parvient à restaurer de fond en comble sa petite église qui menaçait de tomber en ruine, puis à l'embellir. Il fonde une école tenue par des religieuses, fait déplacer l'ancien cimetière, crée un bureau de bienfaisance chargé de l'assistance aux plus pauvres, obtient l'ouverture d'un bureau de tabac (ce qui évite à ses paroissiens de se déplacer pour se procurer le papier timbré indispensable aux actes administratifs). Il se bat aussi pour l'amélioration de la voirie et une meilleure desserte du village. En s'occupant ainsi des intérêts matériels de son peuple, il le gagne peu à peu à Jésus-Christ.



En 1840, suite à ses sollicitations répétées, l'évêque du Mans érige Pontmain au rang de paroisse, dont il le nomme premier curé. En revanche, ses démarches afin d'obtenir que le village obtienne le statut de commune n'aboutiront que plusieurs années après sa mort, en 1876.

▪ Un apôtre de la Vierge Marie

Formé par les sulpiciens à la spiritualité de l'École française, l'Abbé Guérin a pour devise : « À Jésus par Marie ». Il est guidé par une confiance absolue en la Sainte Vierge et apprend à ses paroissiens à faire de même. Dès son arrivée, il leur apprend à réciter le chapelet, cette « prière des pauvres » qui leur convient bien.

Alors que les familles ont été disloquées suite à la tourmente révolutionnaire, il redonne à ses paroissiens le sens de la famille comme Église domestique et les encourage beaucoup à prier en famille. Pour les y

inciter, il offre à chaque famille une statue de Notre-Dame qu'il intronise à la place d'honneur, au-dessus de la cheminée, afin qu'elle soit la reine de chaque foyer. Cela lui vaut d'être surnommé ironiquement par les autres prêtres : « le curé aux Bonnes Vierges ».

En outre, l'Abbé donne à ses paroissiens le sens de la prière communautaire, en Église. Fait rare à son époque marquée par le jansénisme, il encourage la communion fréquente, qui va de pair avec la confession fréquente. Il solennise les fêtes de la Sainte Vierge. En 1860, il fait peindre la voûte de l'église en bleu ciel avec un semis d'étoiles d'or. C'est revêtue d'un manteau semblable que Marie apparaîtra quelques années plus tard à un groupe d'enfants du village.

▪ Les dernières années

L'apparition de Notre-Dame, le soir du 17 janvier 1871, peut être considérée comme le couronnement de l'apostolat du bon curé de Pontmain, qui insistait tant sur la dévotion mariale. Ses paroissiens ne s'y trompèrent pas et lui attribuèrent aussitôt le mérite de cette visite de la Sainte Vierge (sur l'apparition de Pontmain, lire l'article précédent).

Un an plus tard, le 13 janvier 1872, l'Abbé Guérin fut victime d'un accident de voiture sur la route de Saint-Ellier dont il avait si souvent dénoncé les dangers. Grièvement blessé, il succomba le 29 mai suivant. Ses dernières paroles furent pour dire à ses chers paroissiens :

Pour vous, restez de bons chrétiens... Oh ! oui, que la paroisse reste toujours ce qu'elle est.

▪ Un modèle de prêtre

Au-delà des différences d'époques et de mentalités, l'Abbé Guérin est un modèle de pasteur selon le cœur de Dieu, totalement dévoué à son ministère. Le contexte de la France postrévolutionnaire dans lequel il a vécu n'est pas sans faire penser par maints aspects – notamment l'absence de pratique religieuse et l'éclatement des familles – à ce que nous vivons aujourd'hui. Par son apostolat persévérant et les fruits que celui-ci a portés, l'Abbé Guérin nous offre l'exemple de la « nouvelle évangélisation » (avant la lettre) d'une paroisse française déchristianisée. N'hésitons pas à

le prier pour la nouvelle évangélisation de la France et de l'Europe d'aujourd'hui.

Convaincu de l'actualité de l'exemple de l'Abbé Guérin, Mgr Thierry Scherrer, évêque de Laval, a ouvert le 1^{er} juin 2013 à Pontmain la phase diocésaine du procès en vue de sa béatification.

- **Prière pour obtenir une grâce par son intercession**

Seigneur mon Dieu, Tu as choisi le prêtre Michel Guérin, pasteur au cœur brûlant, pour rassembler le petit peuple de Pontmain et en faire une communauté fervente de foi, d'espérance et d'amour : lié à ses paroissiens à la vie et à la mort, c'est dans un attachement filial et inconditionnel à la Vierge Marie qu'il puisa l'ardeur de sa mission pastorale.

Afin que grandisse dans notre Église la ferveur de la prière, la confiance en Dieu qui exauce en peu de temps et la dévotion envers la Vierge Marie, Mère de l'espérance, apparue à Pontmain, puisse la sainteté de l'Abbé Michel Guérin être bientôt reconnue !

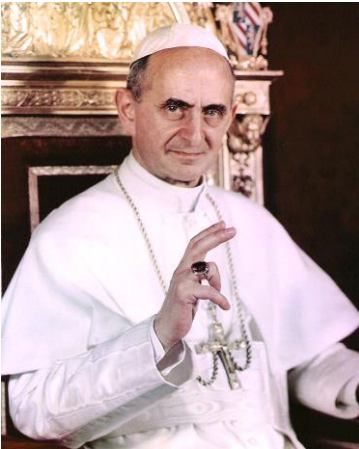
Par l'intercession de ton rayonnant serviteur, accorde-nous, Père très bon, la grâce que nous te demandons maintenant avec confiance (...).

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Notre Père, Je vous salue, Gloire au Père.

Pour les grâces reçues par l'intercession de l'Abbé Guérin, veuillez informer le Sanctuaire de Pontmain – rue Notre-Dame – 53220 Pontmain – Courriel : cause.michelguerin@orange.fr

Avec Marie, prier pour une nouvelle Pentecôte



Il y a 50 ans, le 30 mai 1971, en l'année du centenaire de l'apparition de la Vierge Marie à Pontmain, saint Paul VI adressait aux pèlerins rassemblés dans ce sanctuaire pour la fête de la Pentecôte le très beau radio-message suivant.

Chers fils et chères filles, avec Marie, Mère de Jésus, persévérez dans la prière. N'est-ce pas ainsi que les Apôtres et les disciples ont attendu la première Pentecôte chrétienne, cette Pentecôte qui allait répandre dans l'Église les dons de l'Esprit Saint, allumer dans le monde la lumière de la foi au Christ, avec le feu de son amour, et, tel un vent mystérieux, envoyer ces nouveaux enfants de Dieu porter témoignage jusqu'aux extrémités de la terre ? (cf. Ac 1, 8-14)

Aujourd'hui, qui ne désirerait la résurgence d'un tel printemps spirituel dans sa famille, dans son village, dans sa cité, dans sa patrie, dans l'Église entière ? Cela dépend, bien sûr, de la grâce de Dieu ; cela dépend aussi, pour une part, de votre prière.

▪ Marie nous apprend à prier

Prier ! C'est une nécessité vitale. Sans la prière, les hommes d'aujourd'hui risquent l'asphyxie, le dessèchement, le découragement. Mais savons-nous prier ? Savons-nous initier à la prière les nouvelles générations ?

Avec Marie, nous apprenons à prier. Et d'abord à remercier Dieu des merveilles qu'Il a faites pour nous et qu'il importe de reconnaître, dans

la foi. Ensuite, nous aurons à cœur de présenter au Christ nos besoins essentiels et ceux de tous nos frères, dont nous sommes solidaires, comme Marie le fit à Cana, avec une confiance inébranlable, avec l'obstination de l'espérance. Parfois, il vous faudra même vous unir avec Marie à la Passion de son Fils : porter vos épreuves avec amour est aussi une prière qui sauve.

Oui, notre Mère du ciel ne se lasse pas, au cours des siècles, d'inviter ses enfants à prier. Sachons entendre cet appel avec une âme évangélique. Ce message, caché aux habiles et aux sages de ce monde, est pour les petits source de puissantes grâces, car le Christ est « force de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Co 1, 24).

▪ **L'Esprit Saint nous transforme intérieurement**

Jésus nous dit : « Si vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du Ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient ! » (Lc 11, 13). L'Esprit Saint : c'est lui qui vous permettra de mener toute votre vie avec un cœur filial, en familiers de Dieu, attentifs à sa volonté, vous préparant ainsi à la vie éternelle avec lui. C'est lui qui vous imprégnera des sentiments du Christ Jésus : bonté, douceur, patience, pardon, humilité, force dans le témoignage, pureté, charité, joie, comme dit l'Apôtre (cf. Col 3, 12-14).

L'Esprit Saint : c'est encore lui qui vous guidera généreusement vers toutes les initiatives capables d'établir entre les hommes des rapports de justice, de paix et de fraternité. C'est lui enfin qui vous maintiendra dans l'unité avec tous vos frères chrétiens ou qui préparera le chemin, avec l'intercession de la Mère de Dieu.

▪ **La prière à Pontmain**

Nous le savons, vous priez chaque jour à Pontmain pour cette conversion, pour cette paix, pour cette unité, et vous priez aussi pour nous. Oui, avec Marie, demandez, attendez, préparez la venue du Royaume de Dieu en plénitude. Son Fils se laissera toucher par votre prière, et « tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). À votre tour, mettez-vous dans le sillage de tous ceux qui, en ce lieu de pèlerinage, ont prié avec cœur, en se confiant à la bienveillance maternelle de Marie.

Source : *Documentation Catholique* du 18 juillet 1971, p. 673.



La soif des jeunes

Né en 1973, le P. Simon d'Artigue a été ordonné prêtre pour le diocèse de Toulouse en 2004. Il a été coordinateur de la pastorale des étudiants de Toulouse de 2007 à 2017. Il est actuellement curé de la Cathédrale et vicaire épiscopal.

▪ **Pourriez-vous parler de l'éclosion de votre vocation ?**

Élevé dans une famille catholique, scout depuis ma plus tendre enfance et chef à cette époque, étudiant à Sciences Po' et rugbyman, je ne m'étais jamais vraiment posé la question de la vocation, ou plutôt je l'avais certainement soigneusement réglée en me disant qu'elle ne se posait pas. L'appel fut assez soudain. Depuis le début de l'année universitaire, je m'étais mis à aller chaque matin à la messe de 8 h à la basilique Saint-Sernin de Toulouse. Nous étions six à y assister et chaque matin, après avoir communiqué, je faisais cette même prière au Seigneur : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » (alors que j'avais moi-même une idée assez précise de ce que je voulais faire) et un 24 mai, il m'a répondu : une motion très forte, tout intérieure ; aucune voix, mais une réponse claire. À la question que je lui posais une fois encore, il répondit : « Suis-moi. » Ces paroles n'étaient pas dans l'évangile du jour, c'était juste sa réponse et il fallait alors qu'à mon tour je réponde : je l'ai suivi.

▪ **Vous avez été aumônier d'étudiants pendant dix ans. Quels ont été les axes de votre action pastorale ?**

Deux slogans que nous nous étions donnés résumant cette action : « Pour les étudiants, par les étudiants » et : « soif d'autre chose ». Le but était de donner aux étudiants – « minorités créatives », comme aurait dit Benoît XVI – la première place dans l'apostolat et la mission auprès de leurs pairs. Cette option m'a conduit à accueillir un foisonnement d'initiatives venant d'eux, et je me rendais compte que plus nous leur laissions

l'initiative, plus ils en prenaient. Ces idées étaient la plupart du temps bien loin de ce que j'aurais proposé, mais elles étaient ajustées à la soif des étudiants, et c'est le deuxième slogan qui affleurait dans toutes les conversations avec les étudiants : cette « soif d'autre chose » que seul le Christ pouvait combler.

Le rôle de l'équipe d'aumônerie avec laquelle je travaillais était un rôle de discernement, d'accompagnement et d'unification de toutes ces initiatives afin qu'elles aillent toutes dans la même direction : l'annonce du Sauveur, de Celui qui étanche la soif de la Samaritaine et de tous ces Samaritains toulousains.

▪ **Qu'est-ce qui vous paraît caractériser les étudiants catholiques d'aujourd'hui ?**

- La conscience d'être minoritaires dans leurs écoles, dans leurs universités, dans le monde, et le fait de ne pas voir cela comme un effondrement (en référence à un passé qu'ils n'ont pas connu, puisqu'ils sont nés minoritaires) mais comme une chance.
- Une attitude décomplexée vis-à-vis de l'annonce de la foi, passant du « levain dans la pâte » à la « lumière du monde » : ce sont deux attitudes différentes pour une même annonce de l'Évangile ; il n'y a bien entendu aucun jugement, mais le simple constat d'un changement de posture.
- Un grand attachement à l'enracinement spirituel, « âme de tout apostolat » : j'ai été frappé par la profondeur avec laquelle ils participaient à la messe, par la place que prenait pour beaucoup le sacrement de la confession.
- Un besoin de vie fraternelle, de se retrouver entre frères, pour partager sur leur foi.
- Une porosité entre les chapelles, les étudiants passant facilement de l'une à l'autre sans se formaliser des dénominations que leurs aînés voient parfois comme des clôtures identitaires.

▪ **Dans votre ministère actuel de curé, qu'est-ce qui est cause de joie et qu'est-ce qui, à l'inverse, vous peine ?**

Je ne vois pas de plus beau métier au monde ! Être présent dans la vie des hommes aux moments les plus cruciaux, les plus beaux comme les plus douloureux, et voir la grâce à l'œuvre. Avoir une liberté immense

pour créer, inventer et mettre en œuvre le mandat missionnaire de Jésus : « de toutes les nations faites des disciples ». Appeler, entraîner des dizaines de laïcs et collaborer avec eux ; voir tous ces talents au service de l'annonce de l'Évangile.

Il y a aussi des peines : les plus grandes viennent de la mesquinerie, de « l'hommerie » (comme dit saint François de Sales), terreau favorable à toutes les divisions au sein de nos communautés, et de l'indifférence de ceux à qui nous sommes envoyés annoncer l'Évangile. Mais chacune de ces peines est une occasion de se convertir comme pasteur et de chercher un chemin de conversion pour nos communautés.

Si les jeunes hommes savaient la joie qu'il y a à être prêtre, ils se battraient pour entrer au séminaire !

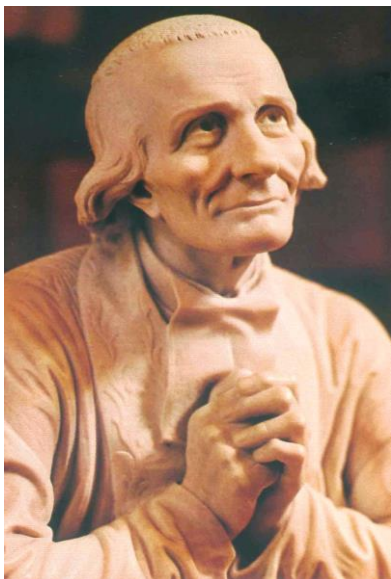
▪ Y a-t-il un texte qui vous inspire particulièrement ?

Je suis très frappé par ce qu'écrivait Georges Bernanos (1888-1948) au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans un de ses derniers ouvrages intitulé *Français, si vous saviez* :

Je le dis, je le répète, je ne me lasserai jamais de proclamer que l'état du monde est une honte pour les chrétiens. Le sacrement de baptême leur a-t-il été conféré simplement pour leur permettre de juger de haut, avec mépris, les malheureux incrédules qui, faute de mieux, poursuivent une entreprise absurde, s'efforçant inutilement d'instaurer, par leurs propres moyens, un royaume de justice sans justice, une chrétienté sans Christ ? Nous répétons sans cesse avec des larmes d'impuissance, de paresse et d'orgueil que le monde se déchristianise. Mais le monde n'a pas reçu le Christ, c'est nous qui l'avons reçu pour lui, c'est de nos cœurs que Dieu se retire, c'est nous qui nous déchristianisons, misérables !

Pour en savoir plus sur l'aumônerie étudiante de Toulouse :
etudiants-toulouse.catholique.fr

L'Acte d'amour du saint Curé d'Ars



Lors de la rencontre des mouvements et associations de prière pour les prêtres qui s'est tenue à la basilique Notre-Dame des Victoires, à Paris, le 23 juin 2018, le P. Frédéric Vollaud, du diocèse d'Angoulême, alors chapelain à Ars, a prononcé une méditation dont nous sommes heureux de publier des extraits significatifs.

Si pour saint Jean-Marie Vianney, « le seul bonheur que nous ayons sur la terre, c'est d'aimer Dieu et de savoir que Dieu nous aime », on comprend aisément qu'il ait fait sienne et souvent recommandé à ses fidèles cette *Prière sur l'Amour de Dieu* composée au XVIII^e siècle par l'Abbé Augustin Boursoule, aumônier de l'hôpital Saint-Yves à Rennes et connue aujourd'hui comme *l'Acte d'amour du Curé d'Ars* (texte complet p. 27)

Nous reprendrons cette prière pas à pas et nous l'expliquerons à la lumière des sermons du saint Curé (dont sont tirées toutes les citations entre guillemets).

- **Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie.**

L'amour de Dieu est la réalité qui éclaire toute la vie de saint Jean-Marie Vianney. Depuis sa première communion, il a été saisi par cet amour et n'a eu qu'un désir : « gagner beaucoup d'âmes au Bon Dieu »,

pour que nombreux soient ceux qui connaissent le bonheur d'aimer Dieu et d'être aimés de Lui. Il disait : « Quand bien même il n'y aurait point d'autre vie, ce serait un assez grand bonheur d'aimer Dieu dans celle-ci, de le servir et de pouvoir faire quelque chose pour sa gloire ! »

- **Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant que de vivre un seul instant sans vous aimer.**

La réponse à cet amour de Dieu est « vitale ». Pour le Curé d'Ars, c'est le trésor le plus précieux, le plus durable d'une existence humaine : « Aimer Dieu, disait-il, ce n'est pas seulement lui dire de bouche : 'Mon Dieu, je vous aime', c'est le préférer à tout, c'est être prêt à perdre ses biens, son honneur, sa vie même plutôt que de l'offenser. Aimer Dieu, c'est n'aimer rien autant que lui. »

- **Je vous aime, ô mon Dieu, et je ne désire le ciel que pour avoir le bonheur de vous aimer parfaitement.**

L'Abbé Vianney est convaincu que c'est au ciel que nous trouverons le bonheur le plus parfait, celui qui nous comblera pleinement. Sur la terre, il y a encore des limites à cause de notre finitude de créatures. Au ciel, Dieu sera « tout en tous » (1 Co 15,28) : « notre cœur sera tellement perdu, noyé dans le bonheur d'aimer Dieu, que nous ne nous occuperons ni de nous, ni des autres, mais de Dieu seul. » Nous nous aimerons tous en lui ! « Au Paradis, la foi et l'espérance n'existeront plus, mais seulement l'Amour ! Nous en serons enivrés, nous serons noyés, perdus dans cet océan d'amour divin ! » Ce bonheur du ciel, il désirait tellement le procurer au plus grand nombre qu'il formulait ce vœu d'une touchante naïveté : « Si j'avais la clef du ciel, je vous la donnerais pour étrennes. »

- **Je vous aime, ô mon Dieu, et je n'appréhende l'enfer que parce qu'on n'y aura jamais la douce consolation de vous aimer.**

L'enfer, à l'inverse, c'est l'impossibilité d'aimer : « Si un damné pouvait dire une seule fois : 'Mon Dieu, je vous aime', il n'y aurait plus d'enfer pour lui. Hélas ! cette pauvre âme a perdu le pouvoir d'aimer qu'elle avait reçu et dont elle n'a pas su se servir ! » Selon l'usage de son temps, le Curé d'Ars a souvent parlé des peines de l'enfer, mais, rapporte

un témoin, c'était surtout « en faisant ressortir la privation de Dieu et de son amour ».

- **Ô mon Dieu, si ma langue ne peut vous dire à tout moment que je vous aime, du moins je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire.**

Pour saint Jean-Marie Vianney, c'est toujours toute la personne qui est appelée à se livrer à l'amour de Dieu, à le louer et le glorifier. C'est pourquoi le rythme même des battements de notre cœur peut devenir comme une « litanie de l'amour ». La prière devient alors respiration de l'âme, battement d'un cœur qui aime.

- **Ah ! Faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant, de vous aimer en souffrant, et d'expirer un jour en vous aimant et en sentant que je vous aime.**

La spiritualité doloriste de l'époque avait tendance à insister sur la souffrance. Le saint Curé insiste davantage sur l'amour. Il sait, par expérience, que l'amour est la seule réalité qui donne du sens à nos souffrances. Ce qui est une grâce, ce ne sont pas tant les souffrances elles-mêmes que de continuer à aimer au cœur même des souffrances de notre existence, que le saint Curé appelle « les croix ». Il dit à leur sujet : « transformées dans les flammes de l'amour, elles sont comme un fagot d'épines qu'on jette au feu et que le feu réduit en cendres. Les épines sont dures, mais les cendres sont douces. »

- **Et plus j'approche de ma fin, plus je vous conjure d'accroître mon amour et de le perfectionner. Ainsi soit-il.**

Lorsque le saint curé d'Ars envisage sa mort, ce qu'il demande, ce n'est pas la perfection morale, mais la grâce d'aimer comme le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis (Jn 10,11). Car seul, l'amour ne passera jamais (1 Co 13,8).

Le sacerdoce est une histoire d'amour ! C'est l'intimité du prêtre avec le Cœur de Jésus qui veut passer par son cœur sacerdotal pour rejoindre chacun. Voilà le message. Voici l'appel : nous, prêtres, ou futurs prêtres, soyons d'abord des amoureux et des intimes du Cœur de Jésus car c'est à cette source que nous devons conduire tous ceux qu'Il nous confie par son Église !

« Le burn-out. Une maladie du don »



Le Père Pascal Ide a publié en 2015 aux éditions de l'Emmanuel cet ouvrage sur un des maux de notre temps qui concerne particulièrement les prêtres : le burn-out.

▪ Qu'est-ce que le burn-out ?

On peut définir le burn-out (BO) comme « un état d'épuisement physique, émotionnel et mental, causé par une implication sur le long terme dans des situations émotionnellement exigeantes » (p. 24). *Trois signes* sont caractéristiques : (p. 24-26)

- 1) *L'épuisement émotionnel.* « Le premier symptôme affecte le travail. Alors que, dans les débuts, la personne accomplissait son travail avec joie et entrain, elle ne ressent désormais plus ni l'un ni l'autre. [...] Concrètement, le BO se déclare progressivement ou de manière brutale (mais après une longue période de lassitude dont le sujet parvient de moins en moins à récupérer), par une soudaine incapacité à accomplir les gestes les plus élémentaires de la vie quotidienne, comme faire ses courses ou un simple copier/coller sur son ordinateur. »
- 2) *La dépersonnalisation, qu'il vaudrait mieux nommer « désengagement » ou « cynisme ».* « Le deuxième symptôme est d'ordre *interpersonnel*. Alors que, dans les débuts, l'actif s'engageait dans sa relation avec ses élèves, ses patients, ses clients, etc., désormais, il s'en désinvestit, il se tient à distance. Cette attitude peut s'étendre à l'institution et s'accompagner d'une critique systématique, d'une amertume à son égard. »
- 3) *La diminution de l'accomplissement personnel.* « Le troisième signe touche la *personne* elle-même. Alors que, dans les

débuts, le sujet éprouvait un réel auto-accomplissement dans sa profession, il croit dorénavant qu'il n'atteint plus ses objectifs. [...] Peu à peu, à travers cette forte impression d'échec, ce sont l'estime de soi et la confiance en soi qui se trouvent touchées. »

Le Père Ide présente ensuite le questionnaire le plus utilisé par les professionnels de santé pour *poser un diagnostic de burn-out*, le « MBI » élaboré par Christina Maslach (p. 27-29). Chacun pourra ainsi évaluer par lui-même son degré de burn-out éventuel, restant sauf évidemment le jugement nécessaire d'un médecin ou d'un psychologue.

L'auteur ajoute quelques signes caractéristiques de cette maladie (p.30-32). Concernant l'épuisement, il est d'une profondeur extrême et chronique que le repos ne permet plus de réduire. Il s'accompagne d'irritabilité, de tristesse, voire d'anxiété et de désespoir. La personne n'arrive plus à se concentrer et commet des erreurs ; son engagement décroît. Des manifestations somatiques apparaissent, souvent communes avec les états de stress élevé. Le sujet souffre de troubles du sommeil. La motivation est au plus bas, avec une désillusion, une désidéalisation et une résignation croissantes. Enfin, une mauvaise hygiène de vie s'installe, avec fréquemment des conduites addictives qui sont autant de compensations aux frustrations intenses ressenties.

Quelques pages plus loin sont présentés des éléments importants pour *distinguer dépression et burn-out* (p. 38-39). « Si les deux maladies se caractérisent par un épuisement, celui-ci est limité au secteur professionnel dans le cas du BO, alors qu'il est généralisé à toute l'existence dans le cas de la dépression ; de plus, certains des symptômes de la dépression – une culpabilité massive, un sentiment d'impuissance, une tristesse et un désespoir permanents – ne font pas partie du tableau du BO. »

▪ Le burn-out, une maladie du don

À partir du chapitre 3 (p. 41) est présentée la thèse de l'auteur : le burn-out est une maladie du don. Le Père Ide fait remarquer que le don « est porté par un rythme ternaire : *réception, appropriation et donation* » (p. 59). « Souvent, la personne en pré-BO ou en BO :

- 1) n'a pas assez pris conscience qu'elle s'épuisait, ne s'est pas assez ressourcée, donc elle *n'a pas assez reçu* par rapport à ce qu'elle donnait ;



- 2) *ne s'est pas assez approprié les dons* dont elle a bénéficié, par exemple, n'a pas assez gardé en mémoire les signes de reconnaissance, et souffre aussi (et ainsi) d'un déficit de confiance en soi et d'estime de soi ;
- 3) *n'a pas donné en vérité*, mais a secrètement fini par chercher un retour et à compter, avec une amertume et un cynisme grandissant, tous les manques de gratitude » (p. 60-61).

Autrement dit, une personne fait un burn-out, non pas forcément parce qu'elle se donne *trop*, mais parce qu'elle se donne *mal*, notamment parce qu'elle ne sait pas bien *recevoir* des dons et se les *approprier* avant de *donner* à son tour. C'est l'image de la vasque qui a besoin d'être continuellement remplie pour pouvoir communiquer sa surabondance.

L'auteur souligne l'importance de la *gratitude* (c'est le thème d'un autre de ses ouvrages), notamment pour s'approprier ce que l'on reçoit (p.120ss). Parmi bien d'autres conseils pratiques qui constituent la suite de l'ouvrage, mentionnons l'importance du *sommeil* (p. 101ss), aussi bien en qualité qu'en quantité (8 heures par jour).

▪ Le burn-out et les prêtres

Le chapitre 6 analyse une enquête réalisée auprès de 800 prêtres du diocèse de Padoue en Italie (les résultats sont semblables à ceux publiés récemment sur la santé des prêtres en France). Le Père Ide note que « presque deux prêtres sur cinq sont en BO et un cinquième risque d'y entrer » (p. 74). Les causes semblent être d'abord « un moindre sens de l'appartenance communautaire », puis « la surcharge de travail », « la perception d'un contraste entre ses valeurs et celles de l'institution », et enfin « le manque de contrôle sur son travail » et « une gratification insuffisante » (p. 76). Est-ce un « *syndrome du bon Samaritain déçu* » (p. 81) ?

Le prêtre (comme les pasteurs protestants, cf. www.my-pastor.com/pastor-burnout.html) est un sujet particulièrement exposé au BO : notamment en raison de son idéal élevé, qui entraîne un stress résultant de l'écart avec la réalité bien plus médiocre, mais aussi parce que, célibataire, il n'est pas confronté « à cette altérité intime qui lui révèle ses fragilités » (p. 78-79). *Même les saints prêtres ne sont pas à l'abri !* Le Père Ide évoque le Père Mateo au XX^e siècle. On pourra ajouter le bienheureux Edouard Poppe. L'auteur présente enfin Jésus comme modèle : fatigué, il sait se reposer au puits de Jacob où la Samaritaine le rejoindra (p. 87).

Chapelet pour les prêtres

▪ 1. L'Annonciation



« ³⁰ L'ange dit à Marie : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. ³¹ Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. » (Lc 1, 30-31)

Seigneur, le nom de ton Fils Jésus signifie « **Dieu sauve** ». Nous te confions nos prêtres : puissions-nous bénéficier de ce salut par leur prédication et par les sacrements qu'ils sont appelés à célébrer.

▪ 2. La Visitation

« ⁴⁶ Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, ⁴⁷ exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! ⁴⁸ Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. » (Lc 1, 46-49)

Seigneur, tu as manifesté ta puissance et tes merveilles dans ton humble servante, la Vierge Marie. Donne à tes prêtres de reconnaître que ton action dans leur ministère les dépasse, et d'en **rendre grâce** avec joie.

▪ 3. La Nativité

« ⁶ Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait enfanter fut accompli. ⁷ Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota

et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. » (Lc 2, 6-7)

Seigneur Jésus, tu es né en ce monde dans la **pauvreté** et la précarité. Donne à tes prêtres qui poursuivent ton œuvre, de vivre simplement, et détachés de tout ce qui brille.

▪ 4. La Présentation de Jésus au Temple

« ³⁴ Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : “Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction ³⁵ – et toi, ton âme sera traversée d’un glaive. » (Lc 2, 34-35)

Seigneur, tu nous as sauvés par la **Croix**. Donne aux prêtres de te prêcher en contradiction avec l’esprit du monde et, en s’appuyant sur Marie, Notre-Dame des Douleurs, de ne jamais se décourager.

▪ 5. Jésus est retrouvé au Temple

« ⁴⁶ C’est au bout de trois jours que Marie et Joseph trouvèrent Jésus dans le Temple [...] ⁴⁹ Il leur dit : “Comment se fait-il que vous m’ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu’il me faut être chez mon Père ?” » (Lc 2, 46a.49-50)

Seigneur Jésus, enfant, tu as passé trois jours dans le Temple, et ensuite, tu t’es retiré souvent pour **prier** le Père. Donne aux prêtres de venir se ressourcer dans l’oraison, auprès de ton Cœur doux et humble.

Priez le chapelet pour les prêtres tous les jeudis à 18h15 sur radiomaria.fr

Actualité de nos mouvements

▪ Foyer Marial : nouvelles d'Angola

Le Foyer marial de Luanda (capitale de l'Angola) a été fondé en 2004 par le P. Clément MULEWU, Oblat de Marie Immaculée congolais, qui était alors recteur de la paroisse francophone de Luanda. Depuis l'origine, les réunions ont lieu deux fois par mois le dimanche à l'église Saõ Joaquim (Saint-Joachim), après la messe de la communauté francophone. Elles se déroulent entièrement en français. Les membres du groupe sont en majorité des Angolais francophones (notamment des diplomates) et des Congolais (de RDC) vivant en Angola. Ils sont actuellement une petite vingtaine ayant pour la plupart entre 45 et 65 ans. Une récollecion est organisée chaque trimestre, généralement à l'extérieur de la capitale. Depuis 2019, le groupe a pour président Bendito RICARDO et pour aumônier l'Abbé Paul IMBALA, prêtre angolais, recteur de la communauté francophone de Luanda.

P. Martin de La Roncière
chanoine régulier de Saint-Victor

▪ Mission Marie Mère des Prêtres

Newsletter et site internet

Notre site internet intègre désormais un blog ! Chaque semaine, une courte méditation est proposée pour soutenir notre prière pour les prêtres. Vous pouvez également la recevoir par mail automatiquement avec en plus des intentions de prière : mariemeredespretres.org

Chapelet tous les jeudis à 18h15 pour les prêtres

Tous les jeudis, des membres de la Mission Marie Mère des Prêtres animent le chapelet à 18h15 sur la radio numérique DAB+ et Internet : Radio Maria France radiomaria.fr

Venez prier avec nous !

P. Sébastien Coudroy

▪ **Bulletin d'adhésion à la Mission Marie Mère des Prêtres**

Pour s'inscrire (**uniquement si vous n'avez pas accès à internet**) :

Envoyer ce talon à : *Sophie de la Fortelle*

32, av. du Maréchal Douglas-Haig - 78000 Versailles

INSCRIPTION à la MISSION MARIE MÈRE DES PRÊTRES (gratuit)

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Je m'engage comme (cocher l'engagement choisi) :

1) Membre ordinaire

- je récite la prière tous les jeudis ;

- je cherche à ne pas critiquer les prêtres mais plutôt à en dire du bien.

2) Membre de la Fraternité Eucharistique :

- je communie une fois par semaine pour les prêtres et les séminaristes ;

- je les soutiens par mon amitié.

Date :

Signature :

▪ **Abonnement à la REVUE « Prier pour les prêtres »,
commune aux deux mouvements (*Foyer Marial - MMMP*)**

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Abonnement ordinaire 1 an : 14€ ; soutien : 18€ ; bienfaisance : 31€

Abonnement 2 ans : 28€ ; abonnement découverte : 7€

(4 numéros par an)

Foyer Marial

Mission Marie Mère des Prêtres

À régler par chèque à l'ordre de : *Sacerdos – Foyer Marial*

Envoyer à *Foyer Marial – 45 rue de Paris - 94340 JOINVILLE-LE-PONT*

Date :

Signature :

Acte d'amour du Curé d'Ars

Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant que de vivre un seul instant sans vous aimer.

Je vous aime, ô mon Dieu, et je ne désire le ciel que pour avoir le bonheur de vous aimer parfaitement.

Je vous aime, ô mon Dieu, et je n'appréhende l'enfer que parce qu'on n'y aura jamais la douce consolation de vous aimer.

Ô mon Dieu, si ma langue ne peut vous dire à tout moment que je vous aime, du moins je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire.

Ah ! Faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant, de vous aimer en souffrant, et d'expirer un jour en vous aimant et en sentant que je vous aime.

Et plus j'approche de ma fin, plus je vous conjure d'accroître mon amour et de le perfectionner.

Ainsi soit-il.

N°6 revue « Prier pour les prêtres » - Pâques 2021 - Abonnement 1 an : 14 €
Imprimeur : Onlineprinters GmbH - Dr.-Mack-Straße 83 - 90762 Fürth - Allemagne
Directeur de la publication : P. Coudroy – Coresponsable : P. Martin de La Roncière
Édition et composition graphique : P. Sébastien Coudroy
Contact : *Foyer Marial – 45, rue de Paris – 94340 JOINVILLE-LE-PONT*
Dépôt légal à parution - **ISSN 2681-5826**



Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas et Marie-Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. (Jn 19, 25-27)

Illustrations de couverture :

- recto : Statue de Notre-Dame de Pontmain devant la basilique.

- verso : Matthias Grünewald, retable d'Issenheim (entre 1512 et 1516) : La Crucifixion.